

ABONNEMENT.

Saumur: Un an... 30 fr. Six mois... 16. Trois mois... 9. Poste: Un an... 35 fr. Six mois... 18. Trois mois... 10.

On s'abonne:

A SAUMUR, Au bureau du Journal ou en envoyant un mandat sur la poste, et chez tous les libraires.

POLITIQUE, LITTÉRATURE, SCIENCES, INDUSTRIE

L'ECHO SAUMUROIS

JOURNAL D'ANNONCES JUDICIAIRES ET AVIS DIVERS

BUREAU: PLACE DU MARCHÉ-NOIR

INSERTIONS.

Annonces, la ligne... 20 c. Réclames... 30. Faits divers... 75.

RÉSERVES SONT FAITES. Du droit de refuser la publication des insertions reçues et même payées, sauf restitution dans ce dernier cas.

Les articles communiqués doivent être remis au bureau du journal la veille de la reproduction, avant midi. Les manuscrits déposés ne sont pas rendus.

On s'abonne:

A PARIS, A L'AGENCE HAVAS 8, place de la Bourse,

L'abonnement continue jusqu'à réception d'un avis contraire. — L'abonnement doit être payé d'avance.

Paraissant tous les jours, le dimanche excepté.

Les abonnements de trois mois pourront être payés en timbres-poste de 15 cent., envoyés dans une lettre affranchie.

SAUMUR

5 Juillet 1885.

BULLETIN

Au milieu des angoisses qui étreignent la France chrétienne et monarchique, quelles nouvelles intéressent, en dehors des nouvelles de Frohsdorf? Cependant n'est-ce pas encore prouver combien est précieuse la santé de l'auguste Exilé que de montrer ce que deviendrait la France abandonnée à la République? Les logiciens des doctrines républicaines tenaient dimanche deux réunions, et là ils nous ont fait entrevoir ce qui nous attend si la République obtient un triomphe complet.

A la salle du Tivoli Vaux-Hall, des orateurs demandaient l'abolition des armées permanentes. Folie! direz-vous. Oui, folie, mais folie qui est la conséquence des doctrines républicaines, folie qui n'est pas particulière à quelques énergumènes isolés, folie qui paraissait sagesse à Gambetta souscrivait le mandat de Belleville, à M. Ferry, l'homme « des destructions nécessaires ».

Les organisateurs de la Ligue contre les armées permanentes ont recruté des adhérents dans l'armée. Vingt-trois soldats du 9^e corps leur écrivent:

« Il est temps de supprimer tous les porteurs de galons, de sabres et de croix. Nous ne nous laisserons plus intimider. Les soldats ne seront plus complices des criminels. »

Cent cinquante soldats du 8^e corps ont également envoyé leur adhésion à la Ligue.

Aux arguments cités par les différents orateurs, nous ne ferons pas l'honneur d'une critique. L'un d'eux a rappelé que l'institution des bataillons scolaires était la mise en pratique d'une idée de Blanqui. Il n'est point inutile de faire ressortir les liens étroits de parenté qui unissent la République de M. Grévy à la République qui ne veut ni Dieu ni maître. Un des orateurs

les plus écoutés était M. Joffrin, aujourd'hui conseiller municipal, demain député, et bientôt ministre, s'il y a encore des ministres en ce temps-là.

La République actuelle a déjà réalisé la première moitié du programme Blanqui: elle n'admet point Dieu; la seconde partie n'est que la déduction de la première. Aussi les républicains, réunis dans une autre salle, criaient-ils, pleins d'espoir: Vive l'anarchie! Les compagnons anarchistes ont supprimé jusqu'aux noms propres, et les orateurs ne sont connus que par des numéros. Le numéro 88 exécute une charge à fond de train contre Garibaldi qui n'était qu'un bourgeois. — Garibaldi était même un bourgeois des mieux rentés. — Un roi lui servait 100,000 francs de rente tous les ans, et, pardessus le marché, lui payait ses dettes. Il y a peu de capitalistes qui se soient à ce point engraisés de la sueur du pauvre peuple.

Un assistant, encore imbu de certaines idées réactionnaires, alléguait que Garibaldi a combattu pour sa patrie; aussitôt un citoyen bondit furieux à la tribune et s'écrie:

« Garibaldi n'a droit qu'à l'oubli; en contribuant à fonder l'unité italienne, il a manqué à tous ses devoirs. La patrie, on en parle aussi en France; qu'est-ce que la patrie? Moi, je l'..... » ici le mot de M. Margue. « Oui, reprend ce parfait républicain, je le répète, la patrie je l'.....! »

Les applaudissements éclatent et l'orateur continue: « Italiens, Allemands, Français, tendons-nous la main: ne formons qu'un seul groupe. Fondons l'anarchie et courons sus aux infâmes bourgeois. » — Evviva l'anarchia! crie un Italien.

Un autre orateur prononce ce petit discours:

« Je propose que, le 11 Juillet, alors qu'on inaugurerait cette prétendue statue de la République, alors que le cochon qui se gave à l'Elysée et ses pourceaux de ministres (Tonnerres d'applaudissements. — C'est vrai! c'est vrai! ce sont des cochons) assisteront en compagnie des bourgeois Joffrin et

Clémenceau, — je propose que les anarchistes se réunissent sur la place du Château-d'Eau et arborent chacun le drapeau noir, au moment où tombera le voile qui enveloppe la statue. Si les argousins de Camescasse fondent sur nous avec leur casse-tête, n'hésitons pas, et marchons de l'avant. »

C'est la seconde partie de la formule: ni Dieu, ni maître. M. Grévy et ses complices, qui appliquent la première, ne doivent pas s'étonner que des républicains acclament la seconde. H.-A. MARTIN.

Maladie de M. le comte de Chambord.

L'émotion que cause la maladie du comte de Chambord est générale.

Les agitations de la politique, dit avec raison l'Espérance du Peuple, ont cessé devant les graves préoccupations que soulève la maladie du Roi. — Il se fait un grand silence, comme si la Providence allait parler, comme si elle voulait nous demander compte de nos erreurs ou mettre un terme à nos épreuves.

Le peuple attend, et nos ennemis politiques eux-mêmes se taisent devant la majestueuse figure du comte de Chambord, obligés qu'ils sont de rendre justice à ses qualités.

Parmi les articles écrits à l'occasion de ce douloureux événement, celui qui nous a le plus touché est celui de M. Paul de Cassagnac.

Le rédacteur en chef du Pays, dont les sentiments chevaleresques sont bien connus, mérite de recevoir, dans cette circonstance, l'expression de la reconnaissance de tout le parti légitimiste.

Nous reproduisons cet article:

« A l'heure où nous écrivons, Monseigneur le comte de Chambord doit être mort.

» Les nouvelles qu'on trouvera plus loin

indiquaient, dès hier soir, un état désespéré.

» On comprendra que, devant cette situation à la fois indécente et digne de la plus douloureuse compassion, il nous soit impossible de parler froidement soit de l'homme, soit de la politique séculaire qu'il représente.

» L'homme est peut-être vivant encore. Et il faut espérer jusqu'à la dernière heure que Dieu conservera l'existence d'un Prince qui n'est pas nôtre, mais qui, depuis longtemps, a su forcer l'admiration de ses adversaires. De même il serait trop tôt pour nous expliquer sur les conséquences que doit produire sa disparition, et il est trop tard pour examiner la portée réelle de sa longue vie d'attente au seuil de la France et au seuil de la monarchie.

» Le recueillement doit seul entourer le lit où le pauvre Prince se débat contre l'agonie.

» Aujourd'hui, nous ne pouvons qu'exprimer au parti royaliste la large part que nous prenons à sa terrible angoisse.

» Quand un Prince meurt, et à quelque race qu'il appartienne, les monarchistes de toutes nuances sentent, à l'émotion qui les gagne malgré eux, qu'un lien secret les unit et qu'ils sont les uns et les autres un peu frères.

» Et puis, nous ne pouvons oublier que la catastrophe où succomba notre bien-aimé Prince impérial sut arracher des regrets et des larmes à tous les royalistes sincères.

» Les deuils rapprochent, les douleurs déjà ressenties commandent la sympathie; et c'est cordialement, avec une émotion bien vive, que nous tendons la main aux royalistes, voulant croire, tant que cela nous sera permis, que tout espoir n'est pas perdu pour le noble parti qui mettait sa foi patriotique en lui, et pour la sainte et vénérable Princesse, sa compagne, devant laquelle nous nous inclinons avec une piété respectueuse. — Paul de Cassagnac. »

La santé de M. le comte de Chambord est toujours ce qui préoccupe le plus vivement les esprits.

18 Feuilleton de l'Écho Saumurois.

EDITH SARMANY

Par Marie DE BESNERAY.

René de Rancy continua sa lecture: « Tiens-tu à connaître mon histoire? Histoire si simple, si pure, que tu souriras de pitié! Le monde ne m'avait pas encore gâté le cœur ni vicié l'esprit, et lentement, sans que je m'en rendisse compte, une jeune fille que je voyais souvent dans ma propre famille, femme par le charme et la beauté, presque enfant par l'âge, prit possession de toutes mes pensées. Elle m'attirait et me dominait à la fois; je la mêlais à mes projets d'avenir et n'osant lui dévoiler mon affection, je me contentais de la nommer tout bas ma fiancée. »

» serais un homme occupé et utile, au lieu d'être » un fou aux passions insatiables. » Cette heure-là, vois-tu, cette heure d'innocentes félicités, c'est le meilleur, le seul souvenir de ma vie... Le reste, plaisirs passés, triomphes faciles, tout cela me paraît froid, stupide, tout cela flotte, s'efface, et je ne distingue rien, plus rien que sa rayonnante image... Oh! mon ami, cette femme que je n'ai pas le droit de nommer, dont je murmure si souvent le nom, je l'aime malgré ma volonté et ma raison, je l'aimerai toujours, et cette passion insensée dévastera mon existence. » René, René, je ne puis mentir, la contrainte que je m'impose m'écrase... Oui, moi l'excentrique, le fou du club, je pleure en t'écrivant et ces larmes me soulagent... Songe donc, oublier le ciel entrevu, renoncer à elle, la vision adorée, elle, le rêve de ma jeunesse! » On m'a interrompu, je n'ai pas relu, de peur de me trouver trop ridicule en t'envoyant ce bout de roman... déchire-le bien vite au moins. » J'ai pris Paris en grippe; la souffrance au milieu du bruit et des plaisirs me semblait intolérable, aussi n'aurai-je de longtempse courage d'y revenir. Heureusement la comtesse Lionel a l'humeur vagabonde, et à l'aube nous cinglons vers Constantinople.

» Je voudrais fuir si loin que l'oubli me vienne en route. » Il y a un remède à tous les maux, dit-on: » Lorsque la vie m'ennuiera trop, je lui donnerai congé... » Silence! Et tout à coup Maxime Aubry, il y a quelqu'un sur le balcon. M. de Rancy enfouit sa lettre dans sa poche et sortit assez promptement pour entrevoir une silhouette féminine, mais il ne put, à son vif regret, et grâce à l'obscurité croissante, distinguer aucuns traits. — Une jolie affaire! s'écria-t-il d'un ton maussade en revenant dans le boudoir; qui diable nous écoutait? — J'ai cru saisir un soupir, une plainte étouffée. — M^{lle} Hélène, peut-être. — Non certes, car M^{lle} de Morcerf aurait bravement sauté sur l'épître; la charmante enfant, vous le savez, ne se gêne guère. Je souhaite pour vous, mon cher, ajouta le substitut avec ironie, que votre secret ne soit pas tombé au pouvoir des douairières; ces aimables personnes, fatiguées de se plaindre de vétilles et de tracasser leurs domestiques, retrouveraient leur vigueur pour colporter la nouvelle à vingt lieues à la ronde. Heureux Lienel! Qui se serait douté qu'il avait l'esprit ailleurs qu'aux millions de sa femme! Et celle qu'il aime, la con-

naissez-vous, de Rancy? — Non. Mais avant tout je veux découvrir l'indiscrète. — Comment vous y prendrez-vous? — J'ai un moyen infallible. — J'en doute. — L'essai n'en coûte rien. — Dans ce cas, retournons au salon. Ou allumait les lampes, tout en gardant les croisées ouvertes à cause de la chaleur. Ces dames discutaient encore; seulement, à la fameuse robe de M^{me} de W***, succédait le portrait d'un député du Midi, auquel on reprochait amèrement sa voix nasillarde et son geste anguleux. M. Talemond criait à l'oreille du sous-préfet, légèrement sourd, ses plus brillantes opérations commerciales, et promettait au maire un travail public, parce qu'il comptait se présenter à sa place aux élections prochaines. La comtesse dégustait une glace, et approuvait de la tête; M^{lle} Sarmany, le teint animé, feuilletait un album et jetait un regard sur les pelouses, où la lune dessinait des îles d'ombre et de lumière. — J'ai reçu ce matin une lettre de M. de Morcerf, annonça très-baut M. de Rancy qui s'approchait de la comtesse. — Ah! Il se porte bien? — Parfaitement, madame. — Quoi de nouveau?

Paris, 4 juillet.

La Bourse est dans des dispositions meilleures que celle de la veille, bien que le marché soit peu animé. Nos rentes s'inscrivent: le 3 0/0 à 78.40, l'amortissable à 79.80 et le 5 0/0 à 108.15. La Banque de France est faible à 5.315 et le Foncier toujours bien tenu conserve ses cours précédents. Les Obligations Foncières Nouvelles sont toujours très-demandées à 354.75 les libérées et à 348 les non libérées. Quant au Suez et aux valeurs égyptiennes, ils sont en progrès sur les cours d'hier. Le Suez, dont les recettes sont fermes, s'avance à 2,410. Les informations données par notre correspondant de Londres nous permettent de démentir les bruits alarmants qu'on faisait circuler sur la formation d'un syndicat anglais pour la construction du second canal. L'Unité est en avance à 352.50. Les dernières dépêches d'Alexandrie sont plus rassurantes. Les chemins sont bien tenus: le Lyon à 1,412, le Midi à 1,150 et le Nord à 1,910. Le Gaz est en avance à 1,395. Les Omnibus à 1,317. Les chemins étrangers réactionnent légèrement: les Lombards à 328 et les Autrichiens à 695. En clôture, la fermeté s'accroît: 108 25 l'Emprunt, 2,435 le Suez, 333.75 l'Egypte.

Chronique militaire.

On lit dans le Progrès militaire: « 300 sous-officiers de cavalerie ayant obtenu la moyenne de 365 points exigée pour l'admission aux examens oraux seront convoqués devant le jury qui se transportera successivement à Châlons, Lyon, Montauban, Nantes et Paris. » Les besoins du service permettent de prévoir que 410 candidats seront nommés élèves-officiers à l'École de Saumur. 423 sous-officiers ayant concouru, c'est donc le quart qui sera définitivement reçu. Jamais la proportion entre les candidats présentés et ceux qui seront admis n'avait été aussi élevée. Elle montre que les sous-officiers sont dans d'excellentes conditions d'instruction et offrent toutes les ressources désirables pour assurer un bon recrutement à la partie du cadre des officiers de cette arme qui ne sort pas de Saint-Cyr. »

Chronique Locale et de l'ouest.

TIR AUX PIGEONS. Comme toutes les précédentes réunions du Tir aux pigeons, celle de lundi a été très-animée et très-brillante. Beaucoup d'amateurs étrangers se sont réunis aux tireurs de Saumur et aux officiers de l'École de cavalerie, et il y a eu en lutte des tireurs de premier mérite. RALLYE-PAPER. Le Rallye-Paper de mardi a également été très-suivi. Malgré l'orage qui avait duré

Les journaux ouvertement hostiles ne sont pas les moins prompts à supputer ce que sera l'avenir, selon le cours qu'il peut plaire à Dieu de donner à la maladie qui compromet une si précieuse existence.

« Il est impossible, dit un de nos confrères de la presse républicaine, de n'être pas frappé de l'impression universelle que l'hypothèse de la mort du comte de Chambord a causé dans le monde politique. »

Toute autre question s'est effacée devant celle-là.

N'est-ce pas une nouvelle preuve de la place que tiennent dans le monde les princes si noblement représentés par M. le comte de Chambord et des suites que peut avoir pour la France l'heureuse ou la malheureuse issue de ce douloureux état ?

LES PRINCES D'ORLÉANS A FROHSDORF.

Wiener-Newstadt, 4 juillet, 2 h. 30.

Ce matin, le comte de Paris et les ducs de Nemours et d'Alençon sont arrivés en gare de Vienne.

Ils ont été reçus par un haut fonctionnaire de la cour.

Les Princes sont repartis immédiatement pour Frohsdorf par un train spécial.

L'entrevue avec le comte de Chambord a eu lieu une heure après leur arrivée.

Elle a duré une heure et demie.

Kleinwolkersdorf, 3 juillet, 8 h. 05.

L'état général s'est un peu amélioré aujourd'hui, mais des symptômes très-inquiétants semblent confirmer les craintes de Bilroth.

MONTI.

Wiener-Newstadt, 4 juillet, 11 h. 16 m.

Nuit très-agitée. Plus de calme ce matin. Du reste, la maladie suit son cours.

RAINCOURT.

Voici, d'après une dépêche adressée au Gaulois, les impressions recueillies de leur bouche même des trois sommités médicales d'Autriche qui donnent leurs soins à l'illustre malade:

Newstadt, 3 juillet, 10 h. soir.

« Ces illustres praticiens ne conservent aucun doute sur l'issue fatale de la maladie. Pour eux, le comte de Chambord est perdu, irrémédiablement perdu. Mais il ne serait pas impossible qu'en raison de la puissante constitution du malade, il recût encore plusieurs semaines, et peut-être plusieurs mois. »

« La décomposition du sang ne s'opère qu'avec une extrême lenteur, et avec des arrêts qui amènent certaines accalmies et encouragent les illusions de l'entourage. On me dit que la nuit dernière a été plus calme, que le malade a dormi, mais que son sommeil a été, à plusieurs reprises, interrompu par des vomissements. »

« Ce matin, l'état général était faible. Dans l'après-midi, le mieux avait repris, à ce point qu'on a pu transporter le malade, en chaise à porteurs, dans le parc, où il est resté près de deux heures, ayant à ses côtés la comtesse de Chambord et quelques fidèles. Le comte, très-amaigri, très-pâle, était fort abattu et parlait à peine. »

« Il n'est plus question aujourd'hui d'hypertrophie du cœur. C'est l'estomac qui est le siège principal de la maladie. On croit, sans certitude absolue, à une affection cancéreuse. Les médecins ont eu un moment l'idée d'opérer la résection de l'estomac. Mais l'âge du malade et sa faiblesse actuelle leur inspirèrent quelques craintes sur le résultat de l'opération, et ils y durent renoncer. Cette faiblesse provient en grande partie de la diète à laquelle est condamné le malade, dont l'estomac ne peut supporter aucun aliment, même le lait. »

Le Figaro publie, d'autre part, les renseignements suivants :

Frohsdorf, 3 juillet, soir.

« La situation est toujours très-grave, mais les médecins affirment qu'avec un régime sévère le malade pourra se maintenir encore pendant quelques temps. A moins d'un miracle, ils s'attendent à une catastrophe avant un mois. Le comte de Chambord souffre d'un abcès dans l'estomac, abcès dont l'opération est regardée comme impossible à cause de la grande faiblesse du malade. »

« Le docteur Bilroth affirme, comme ses collègues, qu'il n'y a pas de danger immédiat, mais, comme eux aussi, il déclare que la maladie est incurable. »

« M. le comte de Chambord n'est pas couché. Il abhorre le lit. Il a pu digérer aujourd'hui du lait caillé, ce qui est un excellent signe. »

OPINION DES MÉDECINS FRANÇAIS.

Avant-hier a eu lieu, à Paris, une consultation de médecins dévoués aux idées monarchiques, qui avaient été appelés à se prononcer sur le diagnostic envoyé de Vienne par les docteurs autrichiens qui ont donné leurs soins au comte de Chambord.

Il résulterait de cette consultation que le cas du comte de Chambord, bien que fort grave, ne serait pas absolument désespéré.

On cite quelques exemples de malades atteints de la même affection que le comte de Chambord, qui auraient triomphé de la mort.

Chronique générale.

Le prince Napoléon, qui se trouvait dans sa propriété, au bord du lac de Genève, est rentré brusquement à Paris, en apprenant la mort du comte de Chambord.

M. Rouher a dû arriver hier à Paris pour avoir une entrevue avec le prince Napoléon.

Dans leur dernier conseil, les ministres ont discuté la question de savoir s'il n'y aurait pas lieu de proroger la Chambre vers le milieu de la semaine prochaine, pour revenir vers les premiers jours de septembre. Rien n'est décidé.

Nous avons déjà dit que M. Challemel-Lacour était revenu de Vichy en très-mauvaise santé.

Nous apprenons aujourd'hui que le ministre des affaires étrangères est dans un état d'énerverment et d'irritabilité qui ne permet avec lui aucun rapport sérieux.

On dit M. Jules Ferry très-embarrassé de cette situation qui n'est pas sans inconvénient pour nos relations extérieures.

Le gouvernement, bien loin d'atténuer la rigueur de ses mesures de suppression et de suspensions de traitement envers les membres du clergé, semble, au contraire, vouloir les augmenter.

Exemple: Le ministre des cultes a prononcé douze suspensions de traitement de curés et de vicaires pour les départements de l'Allier, de la Marne et du Puy-de-Dôme, depuis le 1^{er} juillet.

M^r Lamazou, évêque de Limoges, est nommé évêque d'Amiens, en remplacement de M^r Guilbert, nommé archevêque de Bordeaux; M^r Granger, évêque de la Guadeloupe, est nommé évêque de Limoges.

Le bruit court que les évêques ont reçu l'ordre de transmettre à Rome une liste de tous les prêtres qui ont été privés de leur traitement depuis deux mois.

Cette liste devra être accompagnée de notes qui indiquent les causes alléguées par le ministre des cultes pour chacune des suspensions de traitement.

LE CHOLÉRA.

M. Quentin, l'expulseur des numériers des hospices, se préoccupe beaucoup des mesures à prendre en prévision du choléra, dont les nouvelles d'Égypte deviennent de plus en plus alarmantes.

Les médecins des hôpitaux n'ont point encore pris de décision, jugeant qu'il n'y avait point de péril en la demeure.

Alexandrie, 4 juillet.

Il y a eu hier 140 décès cholériques à Damiette, 6 à Mansourah, 3 à Samanoud et 4 à Chirbine.

Le Caire, 4 juillet.

Dans la journée d'hier, il y a eu, à Damiette, 122 décès cholériques.

La présence constatée à Damiette de marchands de Bombay, venus pour la foire, a amené le conseil de santé et la commission médicale à penser que le choléra a pu être importé par ces marchands.

Madrid, 4 juillet.

On assure qu'une dépêche officielle reçue à Madrid annonce que le choléra aurait été constaté à Malte.

Toutefois la nouvelle paraît mériter confirmation.

« Les peuples heureux n'ont pas d'histoire... » mais Lionel me parle de sa félicité en termes tels, que je l'envie...

— Charmée, cher monsieur, mon fils vous confiera au mariage.

— N'en doutez pas, madame; une lettre encore pareille à celle-ci et je me rends.

Les yeux d'Edith, posés d'abord avec effroi sur M. de Rancy, exprimèrent tant de mépris, qu'elle se serait infailliblement trahie, si quelqu'un eût pris garde à elle.

Au même instant, M^{lle} de Morcerf qui, dans le vestibule, bataillait avec sa gouvernante, poussa la porte violemment.

— Tu es seule depuis une demi-heure, ma pauvre Edith; miss Becker me traite avec une sévérité... il a fallu achever un devoir de ce matin, aussi quatorze pâtés d'encre rouge décorent la page...

— Mademoiselle, fit René en l'observant, n'avez-vous aucune commission pour votre frère ?

— Pourquoi ?

— Il se dirige vers Constantinople et...

— Par exemple! Pourvu qu'il ait reçu ma lettre adressée à Sorrente!... Six pages, monsieur, poursuivait-elle en éclatant de son rire d'enfant, sonore et insouciant; je vous prie de croire que je fais ces frais pour la première fois, et il me déplairait que ma prose s'égarât, car Lionel aurait ri de bon

cœur. Figurez-vous que je lui raconte, dans le style allégorique qu'affectionne miss Fanny, l'apparition d'Edith, et notre rencontre imprévue à Villiers.

... — Pas de chance, Maxime, disait René une heure après en traversant la cour, la coupable est introuvable.

— Consoléz-vous, répartit le jeune magistrat; je vous affirme que c'est miss Becker; elle déclarait sur le balcon une poésie à la lune.

Les deux hommes se souhaitèrent des songes dorés et se séparèrent.

Maxime, demeuré seul, s'assit sur un tronç d'arbre, et prêta l'oreille à un bruit lointain.

Une voiture descendait rapidement l'avenue, et il distingua dans l'espace d'une seconde le beau visage d'Edith empreint d'une joie difficilement contenue.

— De Rancy n'est pas fort, pensa Maxime en allumant un cigare, il ne sait pas deviner le moindre énigme... Ah! parbleu, j'approuve le choix de Lionel... Allons, je serai président à quarante ans!

CHAPITRE V

RETOUR

Trois fois dans la même semaine, Edith retourna au Val-Rémy.

Maintenant la classe l'ennuyait, l'existence monotone de M^{lle} Marthe lui causait des impatiences, et elle songeait de moins en moins à la famille

Bréjean.

Pendant les premiers mois de son séjour, une correspondance sinon active, du moins assez régulière, s'était établie entre Edith et Henry.

La jeune fille racontait ses occupations, parlait de ses lectures, de ses tristesses, et éprouvait un charme puissant à tout confier à cet ami sincère et dévoué. Henry, avec une délicatesse pleine de tact, lui répondait d'une façon simple et ferme, l'envoyant, à son insu, de sa sollicitude.

Mais lorsque l'orphelina commença à aller chez M^{lle} de Morcerf, ses lettres devinrent plus brèves et celles de Paris lui causèrent le malaise lancinant et sourd d'un premier remords.

Depuis qu'elle avait surpris l'exclamation du substitut: « Cette lettre est de Lionel », sa pensée, attirée par un charme fatal, revenait obstinément vers le comte. Ce soir-là, haletante, ravie, impuissante à s'arracher de son extase, elle assistait à toute la confidence indiscrette de René de Rancy, savourant la joie d'être aimée et oubliant la rancune qu'elle nourrissait contre Lionel depuis leur dernière entrevue de l'hôtel de Morcerf.

On était au dimanche, le village fêtait son bienheureux patron, et résonnait de tous les bruits discordants usités en pareille circonstance.

Loin des orphelons, des boutiques et des flâneurs, M^{lle} Marthe lisait sous un berceau de vigne son recueil de prières; Augustine, parée pour les

vêpres, promenait triomphalement, dans les allées bordées de buis, sa robe neuve et son bonnet à rubans jaunes, tandis que M^{lle} Sarmany, nerveuse, agitée, résistait vainement à la tentation de retourner près d'Hélène.

Elle partit enfin, évita les routes fréquentées, et choisit les larges avenues aux arbres entrecroisés, où l'herbe a envahi depuis longtemps les trottoirs, et étend sous les pieds un tapis étoilé de pâquerettes et de renoncules.

L'après-midi s'écoula rapidement. La liberté dont jouissaient les hôtes de M^{lle} de Morcerf, permettait à Hélène et à Edith, escortées de l'inévitable miss Becker, de s'isoler et de bavarder à l'aise.

(A suivre.)

MARIE DE BESNERAY.

LES GLOIRES IGNORÉES.

(Suite et fin.)

— Notre autre brave a nom Stal. Quelle est sa gloire à celui-ci? Sa gloire vaut celle du premier: il était au massacre de Beni-Mored. Oui, il était à ce combat de titans, où, le 11 avril 1842, 21 Français du 26^e régiment d'infanterie de ligne, commandés par l'héroïque sergent Blandan, tinrent tête à 300 cavaliers arabes. Oui, il était à cette

oute la matinée et les menaces continuelles d'un temps incertain, la route de la Ronde était couverte d'équipages; la pluie n'a tombé qu'à la fin des courses. Cette réunion n'a donc été troublée par aucun contre-temps.

Voici le résultat de la journée :

1° Rallye pour chevaux d'armes n'ayant jamais couru en courses publiques, montés par MM. les officiers du cadre et MM. les lieutenants d'instruction. Un whip d'honneur au premier.

Première reprise : M. Mathuzensky, montant *Parfumeur*.

Deuxième reprise : M. de Sermet, montant *Tallipot*.

2° Rallye pour chevaux d'armes n'ayant jamais couru en courses publiques, montés par MM. les officiers élèves. Un whip d'honneur au premier.

Première reprise : M. de Vernon, montant *Atalante*.

Deuxième reprise : M. Lémant, montant *Néron*.

3° Rallye pour chevaux d'armes, montés par MM. les sous-officiers titulaires et sous-maîtres de manège. Un whip d'honneur au premier.

Une seule reprise, dans laquelle M. Cavenne, montant *Quadmée*, est arrivé premier.

4° Rallye pour chevaux d'armes, montés par MM. les sous-officiers. Un whip d'honneur au premier.

Première reprise : M. Deschamps, montant *Cigogne*.

Deuxième reprise : M. de Bragelonge, montant *Niais*.

5° Rallye pour tous chevaux. Tenue militaire ou habit rouge.

Une seule reprise : M. de Laminière, montant *Doge*.

Nous apprenons que trois élèves des dames de la Retraite de Saumur,

M^{lle} Berthe Barrault, Madeline Chivert, Valentine Trouilleau,

viennent de passer d'une façon brillante, à Angers, l'examen pour le brevet de capacité.

Ces trois jeunes filles ont été reçues, et nous croyons savoir qu'aucun établissement d'instruction de Saumur n'a eu pareil succès.

Pendant l'année scolaire 1882-1883, la maison de Saumur a eu, sur sept élèves présentées aux examens, six qui ont obtenu le brevet de capacité.

Les divers établissements des dames de la Retraite ont présenté à cette session de juillet onze élèves; dix ont été reçues.

Ce résultat fait le plus grand honneur aux dames de la Retraite.

Ce matin, vers 5 heures 1/2, M^{me} veuve Lallouette, de la Croix-Verte, en apportant ses légumes au marché, s'est trouvée malade sur le pont. Devant le square, elle dut s'arrêter, et les personnes qui l'entouraient

trouvèrent son état si grave qu'elles se hâtèrent d'aller chercher un prêtre et M. le docteur Renou.

Lorsque l'un et l'autre arrivèrent, il était trop tard : M^{me} Lallouette avait succombé à une affection du cœur.

Elle était âgée de 63 ans.

Hier matin, à Tours, les vendeurs de la *Petite France* criaient à tue-tête : « La mort du comte de Chambord ! Demandez la *Petite France* ! »

Que dirait M. Wilson si l'on annonçait ainsi la mort de son beau-père, M. Judith Grévy (dit Jules) ?

A Saumur, le vendeur de la même feuille criait hier : « La mort... de... Chambord ! »

THEATRE DE SAUMUR.

La représentation du *Roman parisien*, donnée par les artistes du Gymnase, sous la direction de M. Henri Luguet, est fixée à dimanche prochain 8 mai.

Ces mêmes artistes sont aujourd'hui à Nantes, quinzième ville de leur itinéraire. Ils obtiennent partout un très-grand succès avec la nouvelle œuvre dramatique de M. Octave Feuillet.

TRAIN DE PLAISIR.

Nous avons annoncé hier le train de plaisir que la Compagnie d'Orléans va mettre à la disposition du public pour la fête du 14 juillet à Paris.

Ce train partira mardi prochain 10 juillet et prendra les voyageurs, de chaque gare ou station de notre arrondissement, aux heures ci-après :

Les Rosiers,	7 h. 49 —
Saint-Clément-des-Levées,	7 h. 56 —
Saint-Martin-sur-Loire,	8 h. 03 —
Saumur,	8 h. 21 —
Varenes-sur-Loire,	8 h. 34 —
Arrivée à Paris, le 10 juillet, à 8 h. 48 du soir.	

Pour le retour, départ de Paris le jeudi 19 juillet, à 11 heures 50 du soir.

Arrivée le vendredi 20 juillet :	
A Varenes-sur-Loire,	4 h. 07 soir
A Saumur,	4 h. 19 —
A Saint-Martin-sur-Loire,	4 h. 35 —
A Saint-Clément-des-Levées,	4 h. 44 —
Aux Rosiers,	4 h. 48 —

Prix de Saumur à Paris (aller et retour) : 2^e classe, 49 fr. ; 3^e classe, 43 fr. 50.

LA DÉCOUVERTE D'UN CADAVRE.

Une triste découverte vient d'être faite à Noeil-sous-Passavant, canton de Vihiers.

Le 30 juin, les nommés Bellouin et Onillon, après leur journée terminée, se rendirent à la mare dite de la Lune-de-Vaillé, pour y pêcher des grenouilles.

Tout en pêchant, ils aperçurent, surnageant sur l'eau, un paquet de linge d'où sortait un bras d'enfant.

Qu'on juge de leur stupeur quand, en dé-

més dans la citadelle d'Huningue. Mais il peut aussi paraître plus stoïque que l'homme qui se sent perdu doit simplement se croiser les bras sur la poitrine et attendre le suprême dénouement avec un superbe dédain de la mort et de celui qui va la lui donner; ainsi le pensèrent les patriciens de Rome au soir de la défaite de l'Alia, quand, immobiles et semblables à des Dieux, ils attendaient l'ennemi dans leurs maisons grandes ouvertes, et ainsi l'accomplirent de nos jours quelques-uns des glorieux martyrs de l'hécatombe de Reichshoffen.

Que le guerrier tombe en faisant feu sur l'ennemi ou qu'il meure les bras croisés, il est grand. Mais quel est le plus grand de celui qui périt dans le combat ou de celui qui y survit ? Le maréchal Bugeaud, lui, trancha la question quand, plus loin, dans son ordre à l'armée, il ajouta : « Lesquels ont le plus mérité de la patrie des dix-sept qui ont succombé sous le plomb ou des quatre qui sont restés debout ? S'il fallait choisir entre eux, je m'écrierais : Ceux qui n'ont pas été frappés ! car ils ont vu toutes les phases du combat dont les dangers croissaient à mesure que les combattants diminuaient, et leur âme n'a point été ébranlée ! »

La horde de Ben-Salem ne réussit point à détruire, à Beni-Mered, jusqu'au dernier soldat de la vaillante petite troupe française; pourquoi ? parce que Dieu voulait que ce glorieux exploit fût connu et qu'il fallait pour cela qu'il fût raconté; il fallait

reloupant ces linges, des morceaux de chair en putréfaction ainsi que des ossements s'échappèrent de leurs mains et tombèrent à l'eau.

Bellouin et Onillon avertirent les autorités qui vinrent faire des perquisitions.

Au moyen d'un râteau, on parvint à retirer l'épine dorsale, un genou et une partie de la tête.

Ces restes sont ceux d'un enfant nouveau-né qui a été coupé en morceaux par des parents inhumains.

Espérons que la gendarmerie ne tardera pas à mettre la main sur les coupables.

LE PHYLLOXERA EN ANJOU.

Dans sa dernière assemblée générale, la Société industrielle et agricole de Maine-et-Loire, après avoir entendu le rapport de M. Bouchard et les observations de M. Blavier sur l'invasion du phylloxera dans les communes de Martigné-Briand, Machelles et Gonnord, a décidé d'adresser à M. le préfet de Maine-et-Loire les vœux suivants :

« 1° Que le traitement au sulfure de carbone, qui est entrepris par l'administration supérieure, et aux frais de l'Etat, soit suivi aussi vigoureusement que possible et à la dose des instructions, en vue de détruire complètement le phylloxera dans ces différents foyers, afin de l'empêcher de s'étendre et d'essaimer ;

« 2° Que M. le préfet de Maine-et-Loire veuille bien inviter les maires de toutes les communes du département où existent des vignobles, à provoquer la constitution immédiate de syndicats locaux, pour la recherche ou le traitement des vignes contaminées ;

« 3° Que M. le préfet veuille bien inviter également les maires à envoyer un ou plusieurs délégués, choisis parmi les vignerons les plus intelligents de la commune, à la conférence théorique et pratique sur le phylloxera, qui doit être faite par M. Couasnon, délégué régional, le 15 juillet prochain, à Martigné-Briand. »

Nous recevons de meilleures nouvelles de Martigné-Briand. Grâce à l'influence de M. Merlet, les esprits commencent à se calmer. L'équipe de traitement pourra désormais faire sans difficulté l'application du sulfure de carbone dans les vignes contaminées et dans la zone de préservation.

(Journal de Maine-et-Loire.)

ANGERS.

On lit dans le *Journal de Maine-et-Loire* :

« La représentation donnée mardi soir au Grand-Théâtre au bénéfice des victimes de la Papierie a obtenu un véritable succès. C'était fête de charité donnée par les artistes du Théâtre-Français. La salle était pleine.

« Les actrices ont été vivement applaudies; elles ont reçu sur la scène un grand nombre de bouquets.

« Il n'est pas besoin de dire que MM. Co-

quelin et Thirion se sont montrés à la hauteur de leur réputation. Ils ont été souvent rappelés au milieu des bravos.

« L'*Ardoise*, poésie de M. Henry Jouin, notre sympathique compatriote, dite par M^{lle} Reichenberg, a été accueillie avec enthousiasme. »

La soirée de mardi, au Grand-Théâtre, a produit une recette d'environ 4,800 fr.

Sur 3,000 billets offerts au public, 2,800 ont été placés.

L'ORAGE DU 2 JUILLET A BAUGÉ.

Un orage épouvantable, accompagné de grêle énorme, et qui n'a pas duré moins de dix-huit heures, s'est abattu lundi soir, vers six heures et demie, sur Baugé et sur les communes environnantes.

Nous n'avons encore que fort peu de détails sur les dégâts très-importants occasionnés par cet orage.

Baugé et les communes de Saint-Martin-d'Arcé et de Pontigné ont été particulièrement éprouvées.

A l'institution Saint-Joseph, les vitraux de la chapelle ont été brisés; on estime le dommage à 6 ou 700 francs. On parle d'une ferme des environs qui se serait effondrée. Partout les épis jonchaient la terre. Les vignes sont complètement hachées. C'est un véritable désastre. Nous avons vu des grêlons du poids de 100 grammes et même plus.

En ville, on ne peut calculer le nombre des vitres cassées.

Toutes nos populations sont dans la consternation; de mémoire d'homme, on ne se rappelle pas avoir assisté à pareil spectacle.

(Réveil de l'Ouest.)

Un détenu de Mettray (Indre-et-Loire), nommé Charles Auvray, qui s'était évadé de la colonie, vient d'être repris au moment où il incendiait des meules de foin.

Déjà une meule de la ferme d'Avantigny avait été détruite par les flammes; Auvray allait continuer sa criminelle besogne lorsqu'il fut aperçu par les habitants et arrêté.

Ce jeune gredin a déclaré qu'il voulait aller à la Nouvelle-Calédonie.

Dernières Nouvelles.

M. le marquis de Dreux-Brézé nous communique la dépêche suivante :

Wiener-Neustadt, 4 juillet, 7 h. 30, soir.

L'amélioration signalée hier dans l'état de M^r le comte de Chambord a malheureusement fait place à une grande faiblesse. La dyspepsie continue. — RAINCOURT.

Marquis de DREUX-BREZÉ.

Paris, 5 juillet, midi 40.

lutte de géants dont quatre des nôtres seulement sortirent vivants.

Le fait d'armes de Beni-Mered vaut celui de Mazagan. C'est le jugement du maréchal Bugeaud, alors gouverneur de l'Algérie avec le grade de lieutenant-général : « Soldats, dit-il, dans son ordre général à l'armée d'Afrique, du 14 avril 1842, j'ai à vous signaler un fait héroïque qui, à mes yeux, est égal au moins celui de Mazagan. Là quelques braves résistent à des milliers d'Arabes, mais c'est derrière des murailles. Dans le combat du 11 avril, 21 hommes, portant la correspondance, sont assaillis en plaine entre Bouffarick et Mered, par 300 cavaliers venant de l'est de la Mitidja. »

En effet, ce dut être affreux de combattre un contre quinze; horrible de sentir de minute en minute les munitions s'épuiser; désolant de voir les camarades tomber à ses pieds; terrifiant de voir les têtes des amis au bout des sabres des Arabes; ce dut être décourageant de lutter sans espoir de secours, de lutter sans abri, de lutter avec la certitude de périr.

Il nous semble que l'homme doit se défendre avec l'énergie du désespoir, qu'il doit vendre cher sa vie quand il a une espérance d'être secouru, cette espérance fût-elle bien légère; ainsi le firent, aux temps antiques, les 300 victimes des Thermopyles, et, en 1815, la poignée de Français enfer-

meux dans la citadelle d'Huningue. Mais il peut aussi paraître plus stoïque que l'homme qui se sent perdu doit simplement se croiser les bras sur la poitrine et attendre le suprême dénouement avec un superbe dédain de la mort et de celui qui va la lui donner; ainsi le pensèrent les patriciens de Rome au soir de la défaite de l'Alia, quand, immobiles et semblables à des Dieux, ils attendaient l'ennemi dans leurs maisons grandes ouvertes, et ainsi l'accomplirent de nos jours quelques-uns des glorieux martyrs de l'hécatombe de Reichshoffen.

Que le guerrier tombe en faisant feu sur l'ennemi ou qu'il meure les bras croisés, il est grand. Mais quel est le plus grand de celui qui périt dans le combat ou de celui qui y survit ? Le maréchal Bugeaud, lui, trancha la question quand, plus loin, dans son ordre à l'armée, il ajouta : « Lesquels ont le plus mérité de la patrie des dix-sept qui ont succombé sous le plomb ou des quatre qui sont restés debout ? S'il fallait choisir entre eux, je m'écrierais : Ceux qui n'ont pas été frappés ! car ils ont vu toutes les phases du combat dont les dangers croissaient à mesure que les combattants diminuaient, et leur âme n'a point été ébranlée ! »

La horde de Ben-Salem ne réussit point à détruire, à Beni-Mered, jusqu'au dernier soldat de la vaillante petite troupe française; pourquoi ? parce que Dieu voulait que ce glorieux exploit fût connu et qu'il fallait pour cela qu'il fût raconté; il fallait donc des survivants; et le Ciel envoya du secours aux quatre braves qui luttaient encore. Des chasseurs d'Afrique (du 4^e régiment) accoururent de Bouffarick et dégagèrent les quatre soldats-géants. De ces quatre était Stal. En relevant les morts, on trouva le sergent Blandan qui, mutilé de trois coups de feu et respirant encore, fut transporté à l'hôpital de Bouffarick où il expira le lendemain.

Stal avait demandé, comme faveur, de fermer les yeux à son sergent; et, nouvel héros, ce soldat, qui tombait de lassitude, ne prit que le temps de se débarrasser de son fusil, qu'il plaça à la tête du lit du blessé comme pour dire au mourant qu'on veillait sur lui; puis il s'assit au chevet. Et, toute une nuit, on vit ces deux hommes tournés l'un vers l'autre : le soldat pressant la main du sergent en lui murmurant « Courage ! » le sergent ouvrant les yeux, ébauchant un sourire et balbutiant un « Merci ! » Il n'y avait plus là un chef et son subordonné; il y avait deux héros, il y avait deux amis. C'était simple et beau; c'était triste et consolant.

En 1870, Stal, que ses infirmités clouaient dans son village d'Alsace, ne put partager les dangers de notre guerre, mais il prouva une seconde fois son patriotisme quand il s'agit d'opter entre la Prusse et la France. Stal, vieux et perclus, accepta de la mère-patrie un coin de terre en Algé-

rie; c'est là qu'il est mort, entouré de sa femme et de ses deux fils. L'Algérie ne lui parut jamais un exil. « Je suis loin de mon Alsace, disait-il parfois, mais, là-bas, je serais Allemand (et il poussait un rugissement), tandis qu'ici je suis Français ! »

La destinée ne devant pas accorder à Stal la consolation de mourir à l'ombre de son clocher, le dédommagea en le laissant s'éteindre au pays de son brillant fait d'armes.

Salut et adieu à cette seconde gloire ignorée !

RAOUL BONNERY.

Dans le dernier numéro du *Jeune Age illustré*, n° 131, 30 juin, les Mémoires de Finette sont crayonnés par sept dessins d'un charme exquis. Ici, la chatte Finette s'étire; là, elle se dissimule blottie dans un panier de voyage; plus loin, elle contemple un buste; ailleurs, elle se frôle caresseusement contre la porte de la cuisine, pour obtenir de la cuisinière la permission d'entrer. Autant de motifs différents où la grâce féline est rendue avec un art surprenant. Un voyage à Turin fournit une intéressante narration de passage en wagon à travers le tunnel du mont Cenis. Dans ce même numéro, M^{me} Vallier commence une petite comédie entre pensionnaires en promenade, tandis que M. Babion, le courrieriste, donne, à l'occasion de la question des arènes de Lutèce, des renseignements sur les divers combats de gladiateur. Abonnement, un an : 10 francs, chez Palmé, 76, rue des Saints-Pères; 15 cent. le numéro.

Théâtre de Saumur.

Dimanche 8 juillet 1885,

UNE SEULE REPRÉSENTATION

Donnée par les

Artistes du théâtre du Gymnase

Sous la direction de

M. HENRI LUGUET

1^{er} sujet et directeur de la scène à ce théâtre

UN ROMAN PARISIEN

Pièce nouvelle en 5 actes, d'Octave FEUILLET, de l'Académie Française.

S'adresser, pour la location, chez M. COURANT, rue de la Comédie, et, pour avoir des cartes à l'avance, chez le Concierge du Théâtre.

Le **Jeune Age Illustré**, journal des enfants, paraissant tous les samedis, sous la direction de M^{lle} LERIDA-GEORGY.

Editeur : Victor PALMÉ, 77, rue des Saints-Pères, Paris.

Un an, 40 francs ; 6 mois, 6 francs.

FAVEUR SPÉCIALE

ACCORDÉE A NOS ABONNÉS

5 fr.

AU LIEU

DE

8 fr.



Nos abonnés connaissent, de réputation au moins, la vaillante et spirituelle

LANTERNE D'ARLEQUIN

illustrée de charmants dessins d'actualité, reproduisant, avec leurs traits, les faits et gestes des beaux messieurs qui gouvernent la R. F.

L'abonnement à la Lanterne d'Arlequin est de 8 fr. par an.

Une combinaison particulière avec la Direction de cette publication satirique, nous permet de

l'offrir à nos abonnés, anciens et nouveaux, moyennant 5 fr. par an.

Pour recevoir cette PRIME, il suffit à tout abonné d'adresser une bande de notre journal à M. le Directeur de la Lanterne d'Arlequin, rue Richelieu, 13, à TOURS.

MAGASIN PITTORESQUE

Quai des Grands-Augustins, 29, à Paris.

Paris, un an . . . 10 fr. — Départements. 12 fr.
Union postale 13 fr.

Le Magasin pittoresque (rédacteur en chef, M. Édouard Charton) contient, dans son numéro du 30 juin :

TEXTE. — Le Chant du rossignol, par M. J. Girardin. — De la Réception des ambassadeurs européens à la cour de Chine, par M. Gabriel Devéria. — Ce qu'était la musique grecque dans l'antiquité, par M. Ernest Goiraud. — La Colonne brulée (Constantinople). — Le Budget d'un jeune Parisien, par M. Paul Lafitte. — Il n'y a point de sot métier, par M. J. Girardin. — La Dernière gerbe. — Claude Bernard (fin), par M. le Dr Paul Reclus. — Mariette-Bey, par M. Arthur Rboné. — Le Professeur d'agriculture, par M. E. Saglio. — Le Chameau dans l'antiquité, par M. E. Saglio. — Le Carnet d'un voyageur, par M. P. Pelet. — Le Mar-

chand de verreries, par M. H. de Chennevières. — Dehaies de Montigny, par M. Léon Lalanne.

GRAVURES. — Dix-huit gravures ; dessins de Catenacci, Claverie, Giacomelli, Sellier, Vidal, Vuillier, etc.

L'ART NATIONAL, Etude sur l'histoire de l'art en France, par H. du Cleuziou. — 2 volumes illustrés de 20 chromolithographies, 20 grandes gravures hors texte et plus de 800 bois. Prix, broché, 80 francs ; reliure artistique, 100 francs, payables 5 francs par mois. — Librairie A. PILON, A. LE VASSEUR, successeur, éditeur, 33, rue de Fleurus, à Paris.

LES FRÈRES MAHON médecins spéciaux des hôpitaux de Paris « obtiennent mille guérisons par an, terme moyen. » — Maladies de la peau et du cuir cheveu, teignes, dartres, démangeaisons, chute des cheveux, etc. Le docteur M. Mahon fait sa visite à l'hôpital d'Angers le dernier dimanche de chaque mois, et il reçoit le même jour les malades particuliers à l'hôtel d'Anjou, à Angers, de midi à trois heures. Dépôt à Saumur, à la pharmacie GABLIN. — Consultations à Paris, rue de Rivoli, 30.

PAUL GODET, propriétaire-gérant.

COURS DE LA BOURSE DE PARIS DU 4 JUILLET 1885.

Valeurs au comptant.			Valeurs au comptant.			Valeurs au comptant.			Valeurs au comptant.		
	Dernier cours.	Clôture précéde.		Dernier cours.	Clôture précéde.		Dernier cours.	Clôture précéde.		Dernier cours.	Clôture précéde.
3 %	78 45	78 35	Est	725	727 50	Obligations.			Oblig. foncières 1879 3 %	444	445 50
3 % amortissable	80 05	79 97	Paris-Lyon-Méditerranée	1465	1467 50	— 1865, 4 %	520	518	Est	357	356
4 1/2 %	109 50	109 50	Midi	1150	1160	— 1869, 3 %	405	406 50	Midi	357 50	357 50
5 %	108 10	107 90	Nord	1920	1916	— 1871, 3 %	396 25	397	Nord	364 50	369 50
Obligations du Trésor	515	512 50	Orléans	1232 50	1237 50	— 1875, 4 %	509	508	Orléans	359 50	358
Obligations du Trésor nouvelles	562 50	561 50	Ouest	770	771 25	— 1876, 4 %	507	507 50	Ouest	357	357
Bons de liq. départementaux	532 50	534	Compagnie parisienne de Gaz	1400	1390	Dép. de la Seine, emprunt 1857	235	234	Paris-Lyon-Méditerranée	367 50	367
Banque de France	5315	5346	Canal de Suez	2435	2372 50	Bons de liquid. Ville de Paris	523 75	522 50	Paris-Bourbonnais	360	363
Comptoir d'escompte	991 23	995	C. gén. Transatlantique	475	475	Obligations communales 1879	448	446	Canal de Suez	555	557 50
Crédit Foncier, act. 500 fr.	1315	1315									
Crédit de France	23 25	23									
Crédit mobilier	347 50	350									

CHEMINS DE FER — GARES DE SAUMUR

Ligne d'Orléans (Service d'Été)		Ligne de l'Etat (Service d'Hiver modifié depuis le 11 décembre 1882)																
DÉPARTS DE SAUMUR VERS ANGEBS.		SAUMUR - MONTREUIL-BELLAY						MONTREUIL-BELLAY - SAUMUR										
3 heures	8 minutes du matin, express-poste.	Omn. matin.	Mixte matin.	Mixte soir.	Mixte soir.	Mixte soir.	Mixte matin.	Omn. soir.	Mixte soir.	Mixte soir.	Mixte soir.	Mixte soir.	Omn. soir.					
6	45	matin (s'arrête à la Possonnière)	Saumur (départ)	5 50	9	10 35	1 2	3 15	5 5	7 45	Montreuil-Bellay (départ)	6 54	9 50	12 23	2 10	4	5 56	10 51
8	56	matin, omnibus-mixte.	Chacé-Varrains	5 58	9 10	10 45	1 18	3 25	5 15	7 55	Brézé, Saint-Cyr-en-Bourg	7 10	10 4	12 38	2 16	4 16	6 19	10 51
1	25	soir, —	Brézé, Saint-Cyr-en-Bourg	6 5	9 19	10 53	1 33	3 33	5 23	8 3	Chacé-Varrains	7 18	10 11	12 46	2 34	4 24	6 33	10 51
3	32	— express.	Montreuil-Bellay (arrivée)	6 18	9 34	11 8	1 50	3 48	5 39	8 18	Saumur (arrivée)	7 30	10 21	12 58	2 46	4 36	6 46	11 21
7	15	— omnibus.																
10	36	— (s'arrête à Angers)																
DÉPARTS DE SAUMUR VERS TOURS.		SAUMUR - NIORT				NIORT - SAUMUR				MONTREUIL-BELLAY - POITIERS venant d'Angers.				POITIERS - MONTREUIL-BELLAY allant à Angers.				
3 heures	26 minutes du matin, direct-mixte.	Omn. matin.	Mixte soir.	Omn. matin.	Omn. soir.	Omn. matin.	Sem.d. soir.	Mixte soir.	Omn. matin.	Sem.d. soir.	Mixte soir.	Omn. matin.	Omn. soir.	Mixte soir.				
8	21	— omnibus.	Saumur (départ)	5 50	5 5	Niort (départ)	5 29	5 40	Montreuil (départ)	7 4	2 1	8 29	Poitiers (départ)	6	12 55	7 10		
9	37	— express.	Montreuil-Bellay	6 21	5 54	Parthenay	7 10	7 20	Loudun	8 9	2 50	9 30	Neuville	6 36	1 30	7 55		
12	48	soir, omnibus-mixte.	Thouars	7 5	7 16	Airvault	8 3	8 15	Arçay	8 34	3 14	9 50	Mirebeau	7 3	1 59	8 25		
4	44	—	Airvault	8 6	8 17	Thouars	9 8	9 45	Mirebeau	9 26	4	10 49	Arçay	7 56	2 53	9 28		
10	24	— express-poste.	Parthenay	9	9 11	Montreuil-Bellay	9 50	10 51	Neuville	9 55	4 25	11 17	Loudun	8 42	3 17	10 6		
Le train partant d'Angers à 5 heures 35 du soir arrive à Saumur à 6 heures 56.			Niort (arrivée)	10 41	10 50	Saumur (arrivée)	10 21	11 21	Poitiers (arrivée)	10 31	4 56	11 51	Montreuil-Bellay (arrivée)	9 31	3 56	10 48		

Étude de M^e AUBOYER, notaire à Saumur.

A VENDRE

EN GROS OU EN DÉTAIL,

LA FERME

DES AUVERSETTES

Située communes d'Auvers, Chavagnes et Noyant,

D'une contenance de 24 hectares 62 ares.

S'adresser à MM. BARBIN et COULON, qui se rendront sur les lieux le dimanche 15 juillet 1885.

Étude de M^e LE BARON, notaire à Saumur, successeur de M^e LAUMONIER.

A VENDRE

PAR ADJUDICATION,

Le dimanche 9 juillet 1885, à midi,

En l'étude et par le ministère de M^e LE BARON, notaire à Saumur,

DIVERS IMMEUBLES

Appartenant à M^{me} DEROUET-SALLOTTE.

Consistant en :

Prés, vignes et terres labourables, situés sur les communes d'Arlannes, de Distré et du Coudray-Macouard.

S'adresser, pour tous renseignements, à M^e LE BARON, notaire.

Étude de M^e FLEURIAU, notaire à Bourgueil.

A VENDRE

PAR ADJUDICATION

En l'étude de M^e FLEURIAU, notaire à Bourgueil,

Le DIMANCHE 15 JUILLET 1885, à 1 heure de l'après-midi,

VASTE IMMEUBLE

Comprenant trois grandes maisons, source, jardins, terrasses, et donnant sur la rue de Tours, en face l'hôtel de l'Écu, et sur la rue de l'Abreuvoir, à l'arrivée de la future gare.

Cet immeuble occupe une superficie de 33 ares 50 centiares environ.

S'adresser, pour renseignements, à M^e FLEURIAU. (449)

A VENDRE

A LOUER

OU A ARRENTER

JOLIE MAISON

Propre au commerce de vins en gros et en détail,

Située à Distré.

S'adresser à M. BAUDIN. (358)

Une femme veuve, sachant faire la cuisine et tenir un ménage, demande un emploi.

S'adresser, 26, Grand'Rue.

A LOUER MAISON

Rue Pavée.

S'adresser, 6, rue du Temple.

A LOUER JOLIE MAISON

PRÉSENTMENT,

Située rue de Bordeaux, 15,

Comprenant NEUF PIÈCES,

Avec Jardin.

S'adresser à M. P. GODET, place du Marché-Noir.

A CÉDER MATÉRIEL

En totalité ou en partie,

POUR NOCES

Tables, lustres, services complets, linge, batterie de cuisine, etc.

S'adresser à M. GRAVELEAU, aux Ulmes. (434)

PHOTOGRAPHIE-PEINTURE

VICTOR COUÉ

Photographe de l'École de Cavalerie, 50, rue d'Orléans, Saumur.

On demande un JEUNE HOMME pour la photographie. (439)

A CÉDER DE SUITE

A Saumur,

BONNE POSITION

Maison de Gros

DISTILLATEUR - LIQUORISTE

Et Entrepôt de Vins fins étrangers,

Réalisant BEAUX BÉNÉFICES avec peu de FRAIS GÉNÉRAUX.

Conditions avantageuses, sans connaissances spéciales.

S'ADRESSER au Bureau du Journal.

Mlle CANARD

Élève de la Maternité de Paris, sage-femme de 1^{re} classe, rue Bodin, n^o 7.

Vient de se fixer à Saumur et se met à la disposition de toutes les dames qui voudront bien lui accorder leur confiance.

Élève des principaux professeurs d'accouchement de Paris, M^{lle} CANARD présentera toutes les garanties que les malades doivent désirer.

UN MÉNAGE

demande un emploi, le mari comme cocher ou jardinier, la femme comme cuisinière.

S'adresser au bureau du journal.

UNE MAISON DE COMMERCE demande un jeune homme de 15 à 16 ans, pouvant s'occuper d'écritures.

S'adresser au bureau du journal.

Les CAPSULES (moules) FRANÇAISES

d'ACARD & Co, à l'huile de ricin, sont le purgatif le plus doux, le plus sûr et le plus facile à prendre que l'on connaisse. Dose en 4 capsules. Prix : 80 c. la boîte. Nous recommandons nos capsules à l'huile de foie de morue croisée comme étant le seul remède radical guérissant rapidement et avec succès la PHTHISIE à tous degrés, TOUX chroniques, CATARRHES, BRONCHITES chroniques, etc. Prix 3 fr. la boîte. Demander la prospectus chez les dépositaires.

Dépôts : pharmacies D'HUY, à Saumur; MALOBY, BAILLET, L'HOSPITALIER, à Tours; PRYBELADE, à Angers; ORILLARD, à Châtelleraul.

Saumur, imprimerie P. GODET.